

Doctrine de la grâce (part 2)

Introduction

La prière de demande: demande de pardon, de guérison, de lumière,....tout ce que montre l'Evangile lui-même, la Cananéenne, l'aveugle devant la porte de Jéricho, etc....montrent tous les types de prières dont on a besoin.

Le fait historique de la venue du Verbe divin dans le monde, correspond aussi à l'expérience que l'on fait personnellement de l'Incarnation chaque fois que nous expérimentons la grâce. Dans les sacrements la grâce de Dieu vient vers nous, à travers ces gestes, ces paroles, ces symboles du Christ. Par conséquent la grâce de Dieu continue de nous atteindre, d'une manière permanente, à travers toutes ces expériences du Corps du Christ que sont ces gestes et ces symboles.

Doctrine de la grâce

C'est Dieu qui commence. Beaucoup de gens cherchent Dieu - on prie dans la Liturgie pour "tous ceux qui cherchent Dieu sans encore pouvoir le nommer"; mais ici c'est la question de la doctrine de la grâce dans l'Eglise orthodoxe (que nous avons abordée antérieurement avec l'étude de saint Jean Cassien).

L'Eglise orthodoxe insiste beaucoup sur la "grâce prévenante". Même chercher Dieu n'est pas une initiative humaine isolée. Pascal dans ses "Pensées" fait dire à Dieu : "Tu ne me cherchais pas si Tu ne m'avais trouvé". Le mouvement de quête de Dieu est un don de l'Esprit Saint. On ne peut pas opposer à ce que dit Nicolas Cabasilas (cours 5) le fait qu'il y ait des gens qui semblent chercher Dieu sans l'avoir trouvé.

Leur quête de Dieu est une inspiration, c'est le signe de la grâce, de l'image de Dieu en eux. C'est le signe d'une initiative de Dieu en eux, même si cela n'a pas abouti encore, au moment où nous les rencontrons. **Pour l'Orthodoxie, il n'y a pas de mouvement humain en soi. Si l'homme cherche Dieu, c'est Dieu qui l'attire à Lui.** Le Christ a dit : "Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à Moi" (Jn 12.32). Les être humains sont attirés, d'une manière plus ou moins sensible, par Dieu qui est la Source de tout être. Cet attrait, cette polarité vers Dieu est une manifestation de la grâce, de l'initiative divine.

La grâce est déposée comme un germe dans l'être. Les Pères ont gardé une vision "biologique" de la vie religieuse (comme l'Evangile et la Bible): **la grâce est comme une graine posée dans la créature, et elle se développe.** Pour parler du Royaume des Cieux le Christ utilise des paraboles avec une graine et un arbre - toujours cette image germinative.

Qui est le semeur ? Dieu. Cette conception de l'initiative divine est fondamentale. C'est en elle que nous mettons notre espoir. "Nul ne peut venir à Moi si Mon Père ne l'attire" (Jn 6,44) dit le Christ.

Il est impossible d'aller vers Dieu si Dieu n'a pas placé en nous le germe de ce mouvement là. Car Dieu est tellement "Autre", nous sommes tellement dans l'ignorance, dans les ténèbres, tellement déchus, que c'est comme une impossibilité.

"Ce n'est pas nous qui nous sommes mus et élevés vers Dieu, mais c'est Dieu qui est venu, qui est descendu vers nous" dit Nicolas Cabasilas.

Historiquement, et aussi chaque fois que nous sommes attirés vers Dieu "c'est Dieu qui est venu vers nous, qui est descendu vers nous", une grâce s'est déposée en nous pour nous attirer. De même dans les sacrements: ce que nous recevons "c'est Dieu qui est venu, qui est descendu vers nous". C'est toujours cette expérience de l'Incarnation. Il faut le généraliser: Dieu vient en nous de mille manières.

"Nous n'avons pas cherché, nous avons été recherchés". Si tu cherches Dieu, saches que c'est la façon dont Dieu te recherche. Il y a derrière cela le texte de l'Evangile selon saint Jean.

« Ce n'est pas vous qui m'avez aimé, c'est Moi qui vous ai aimés le premier ».

Il y a toujours cette vision que Dieu est la Source: par conséquent, la créature ne peut pas être source. Elle peut être source seconde, dans sa réponse, mais elle n'est pas source. "C'est le Maître qui s'est incliné vers la terre et a retrouvé Son Image" dit Nicolas Cabasilas.

Ceci est une façon de lire l'Evangile: c'est ainsi que l'Evangile de la drachme perdue (Lc 15.8): l'image qui est sur la drachme, c'est l'image de Dieu. Dieu cherche Sa propre image en s'intéressant à Sa créature. Le maître de la maison ou la femme qui cherche la drachme, c'est Dieu qui recherche celui qui est "à Son image", c'est à dire l'être humain.

" Il ne nous a pas transféré ailleurs, Il nous a laissé sur terre". C'est Dieu qui se déplace. Il fait tout le chemin, complètement. C'est un thème fondamental chez saint Paul ("Dieu S'est abaissé jusqu'à nous, ou S'est vidé". C'est le mot grec "kénosis" - kénose en français), et dans la pensée de Cabasilas, Dieu va vers les être humains en se dépouillant complètement. Il ne leur demande rien, dans un premier stade du moins. Il descend complètement de Sa majesté, Il ne les transfère pas ailleurs, c'est lui qui se déplace.

La grâce de Dieu nous rencontre là où nous sommes, dans les conditions de vie qui sont les nôtres. Saint Paul écrit: restez dans l'état dans lequel Dieu vous a trouvé. C'est une notion chrétienne très importante, qu'il faut souligner. On a souvent présenté le christianisme comme étant un effort de l'être humain, effort gigantesque pour sortir de sa condition et aller vers un Dieu très haut et très loin, et l'homme s'épuise en fait. La vision de Cabasilas est assez équilibrée. Qui sort de Lui-même pour commencer ? Dieu. Après cela, peut-être, l'homme va répondre, ou ne pas répondre.

Dans d'autres textes, Nicolas Cabasilas emploie le terme de "extase". Qui accomplit une extase ? Dieu. Dieu est extatique, Il sort de Lui-même, d'abord. Après cela, si l'homme a la possibilité d'une sortie de soi, d'une expérience extatique, c'est en réponse. C'est pourquoi la spiritualité orthodoxe ne devient jamais pathologique. Un livre est sorti qui s'appelle: la névrose chrétienne...**Il n'y a pas de névrose dans l'Orthodoxie car l'expérience religieuse est toujours une réponse.** On ne se jette pas dans le vide, ce n'est pas à nous de combler l'espace entre Dieu et nous. C'est Dieu qui l'a comblé et qui le comble.

Nous partons de l'endroit où nous sommes, et c'est là que Dieu nous trouve. C'est fondamentalement la doctrine de l'incarnation: le Dieu proche. Emmanuel signifie "Dieu avec nous". C'est cela l'expérience chrétienne. Les gens disent: Dieu est loin. Ce n'est pas vrai ! **L'homme est loin, mais Dieu est proche.**

Quand nous avons l'impression que Dieu est loin nous disons: **Dieu s'éloigne, la grâce se retire...Ce n'est pas vrai ! C'est nous qui avons fermé quelque part, quelque chose, une porte, qui occultons notre cœur au rayonnement de la grâce.** L'idée d'un arbitraire divin qui reprend sa grâce, la retire, la donne, comme on voit chez certains spirituels chrétiens, est une idée étrangère à la spiritualité de Nicolas Cabasilas.

Dieu est là, complètement, mais c'est nous qui n'avons pas les yeux pour Le voir, des oreilles pour L'entendre, nous n'avons pas les sens ouverts à cela. C'est pourquoi on revient constamment à cette doctrine de l'initiation chrétienne par la Liturgie, qui éveille nos sens, notre perception à un Dieu qui est présent.

Il y a une position très courageuse qui consiste à affirmer contre toute apparence que Dieu est omniprésent dans le monde, dans la vie de l'homme. C'est une affirmation folle car toutes les apparences vont contre cela. Mais cette affirmation vaut la peine d'être faite car si on l'accepte et que l'on vit comme cela, en prenant au sérieux cette affirmation que Dieu est omniprésent, et que l'on se change soi, pour voir Dieu là où il est, c'est à dire omniprésent, on entre alors dans la vie spirituelle.

L'entrée dans la vie spirituelle, c'est cela : se changer pour prendre conscience, pour voir que Dieu est là. Ce n'est pas attirer Dieu sur la terre. Notre prière n'a pas à attirer Dieu sur la terre, Il est partout, comme on dit dans la prière : Roi céleste, Consolateur, Esprit de vérité, Toi qui es partout présent et qui remplis tout....".

Le mouvement spirituel consiste à se dégager soi pour pouvoir profiter d'un banquet qui nous est mis sous le nez mais que nous ne voyons pas, ce n'est faire venir Dieu qui n'était pas là.

L'être humain est comme une bouteille pleine d'air bouchée, plongée dans l'eau. Il est entouré d'eau de toutes parts. Il faut que quelqu'un enlève le bouchon, pour que l'eau pénètre dans la bouteille. Tant que la bouteille est bouchée elle est sèche à l'intérieur et elle continue à dire qu'il n'y a pas d'eau - elle ignore l'eau. Nous sommes comme cela. "Nous n'avons pas été transféré ailleurs". Mais bien sûr, si nous allons au bout du processus, dans le mystère de l'ascension (dont il n'est pas question dans ce

texte là), c'est le mouvement inverse: c'est **l'élévation de l'être humain par la déification**, son élévation à la Droite du Père, phase terminale de la vie spirituelle. Mais la vie spirituelle commence par un déplacement de Dieu. Dieu entre dans notre espace. Dieu entre dans notre temps. On ne peut rien comprendre aux sacrements chez Nicolas Cabasilas, si non ne comprend pas sa doctrine de la kénose, abaissement, humilité de Dieu. Il faut voir quelle attitude cela réclame chez nous.

Dans l'Evangile selon saint Jean le Christ parle au Père (Jn 17,15): "Je ne demande pas que Tu les enlèves du monde, mais Tu les gardes du mauvais".

Derrière cette phrase de Cabasilas : "Dieu nous laisse sur terre, ne nous a pas transféré ailleurs", il y a l'Evangile de saint Jean en Filigrane (ci-dessus). C'est une paraphrase de saint Jean. Ici il n'est pas question de nous garder du mal, mais il est question du processus de sanctification.

"Il nous a rendu célestes par l'infusion de Sa vie dans nos âmes". **Le mystère de l'incarnation, éminemment dans les sacrements, nous avons l'expérience, est la "transfusion" de la vie divine dans l'être humain.** Il nous est demandé de **venir dans la Liturgie, vers les Sacrements, avec cette attitude de quelqu'un à qui on va faire une transfusion de sang nouveau.** Imaginez que nous sommes des êtres malades, handicapés,...Nous venons et nous allons recevoir un sang nouveau. C'est "l'infusion de Sa vie dans nos âmes". Cette expression est très concrète.

Les sacrements ne sont pas uniquement des symboles pour l'intelligence. L'incarnation n'est pas simplement une doctrine pour la méditation, la réflexion, pour l'approfondissement théologique, c'est une transfusion de vie. La vie de Dieu passe en nous, dans nos âmes - le mot âme désigne la vie au sens large: dans la Bible, dans la prière à l'Esprit Saint nous disons: "sauves nos âmes".

Il ne s'agit pas seulement d'une partie de nous-mêmes. Le mot âme désigne le vivant, la vie. En grec, nous trouvons très souvent synonyme le terme "psyché" et le terme de "zoé" dans les psaumes. Souvent sont mis en parallèle ces deux mots (Protège mon âme, protège ma vie). C'est l'infusion de la vie de Dieu dans nos vies. C'est cela qui rend le christianisme intéressant.

"Non pas en nous élevant aux cieux, mais abaissant les cieux jusqu'à nous". Cette infusion est vue comme un déversement: les cieux s'abaissent, Dieu descend, et Il déverse Sa vie en nous qui sommes alors passifs, des récepteurs, des gens qui reçoivent. Derrière tout cela il y a l'image du Bon Samaritain. L'humanité est ce qu'est cet homme sur le bord de la route: accidentée, moribonde, en mauvais état. Il ne peut même pas se lever, appeler. Il est dans l'incapacité d'appeler. C'est très important pour nous: s'il fallait attendre que l'homme appelle (Dieu entend les appels muets) !

Il y a des êtres qui ne sont pas capables d'être autre chose qu'un appel muet, non formulé. Dans les actions sacramentelles (onctions des malades, communion), souvent la personne est simplement disponible, a simplement l'attitude d'un malade qui veut bien qu'on le soigne.

Il y a des gens que l'on est obligé d'amener à la Liturgie, ils ne viendront pas d'eux-mêmes, tellement ils sont faibles. Toute cette vision de Dieu tient compte de l'extrême faiblesse de l'être humain. L'être

humain est en si mauvais état qu'on ne peut pas même lui demander de changer de lieu. Dieu va venir.

Cela va très loin: cela suppose dans le comportement sacramentel, des prêtres en particulier, une disponibilité, une initiative, une activité sacramentelle qui est du domaine de l'initiative. Il faut aussi généraliser: c'est vrai pour les sacrements, mais aussi pour la vie spirituelle, la vie mystique. Beaucoup de choses que nous vivons (bien sûr nous avons cherché, travaillé) sont données. C'est le mystère du don, des gens disent: vous avez la foi, vous avez de la chance, comment avez-vous fait ? Mais c'est un don. Tout est don d'une manière multiple. La signifie que tout est incarnation.

C'est la théologie du don de Dieu, du don gratuit, du don inattendu (quelqu'un complètement faible, abandonné, subhumanisé n'attend même plus rien). Dans la vie spirituelle on est parfois tellement au fond du trou qu'on n'attend plus rien, on est complètement désespérées. C'est pourquoi on dit que le Christ est l'espoir des désespérés: pour celui qui n'attend plus rien, Dieu Se présente comme pur don. C'est tout à fait éloigné des doctrines de mérite, c'est la gratuité absolue, sans demande d'échange. Dieu ne demande rien dans ces conditions là.

Dans le processus d'incarnation c'est par cette transfusion de vie que Dieu peut nous transformer. Les sacrements sanctifient l'homme par la grâce vivifiante, sanctifiante. C'est par ce processus là qu'on le décrit. Nous infuser Sa vie, c'est S'assimiler à nous: si nous avons dans nos veines Son Sang, c'est Lui qui coule dans nos veines. **Mais il y a une espèce de réciprocité: Il s'assimile à nous et nous nous assimilons à Lui.** Il y a un mariage, une union, qu'on ne peut exprimer autrement que par cette image du sang, qui est constante. **C'est cela l'Eucharistie: le Corps et le Sang du Christ.**

Le Christ s'assimile à nous et Il nous assimile à Lui par Ses énergies reçues dans les sacrements. Pour cette raison, Cabasilas appellent les sacrements "portes de la justice qui donnent accès à la félicité céleste, portes du Paradis refermées depuis le péché d'Adam, ré ouvertes toutes grandes avec le Christ, larges baies par lesquelles pénètrent le soleil qui dissipe les ténèbres".

Il met dans les sacrements tout l'espoir de l'humanité. J'insiste là-dessus car à notre époque on croit que l'on peut aller très loin (et c'est vrai), uniquement avec la prière, la vie spirituelle personnelle, une ascèse personnelle, une technique spirituelle quelconque. Ici il ya une instance sur les sacrements comme étant véritablement les portes de la vie, parce que ces sacrements sont des actions du Christ.

Cabasilas parle des **sacrements comme portes de la vie éternelle**. Il précise tout de suite en disant en quoi consiste cette ouverture: c'est **l'ouverture vers la déification**.

« **L'homme devient Dieu, notre nature reçoit les honneurs de Dieu** ». Dieu l'épouse, donne Son Sang, S'assimile à lui; le deuxième mouvement, qui est impliqué, est une élévation. car cet abaissement de Dieu vers l'homme honore l'homme. **Le but de l'incarnation, est la valorisation de la créature.** Il y une réévaluation de l'humanité déchue, de toute la création, par ce processus là.

Cette transfusion, cette communion de Dieu à l'homme donne de la valeur à l'homme, du prix à l'être humain. « Notre nature reçoit les honneurs de Dieu ».

On appelle les êtres humains: des saints - Nom qui n'est donné qu'à Dieu ! Dans l'Eglise, des honneurs divins sont rendus aux humains. Même dans le rite: l'encensement est un honneur donné à Dieu, mais on encense aussi les fidèles, les baptisés, ceux qui communient. Dans l'empire on encensait l'empereur, pour des motifs toujours élevés. Mais nous, dans le christianisme, on encense tout le monde.

Quelqu'un vient, il n'a peut-être pas de chaussures, il n'est peut-être pas lavé depuis 10 ans et sent mauvais - on l'encense, parce qu'il est baptisé. Tout homme qui vient dans l'Eglise est considéré comme un roi. Cela ne dure parfois que le temps de la Liturgie (ensuite nous recommençons à ne pas être honorés). Ce n'est pas uniquement de la psychologie, ce n'est pas une forme de démagogie. L'être humain qui vient, qui est méprisé dans le monde, qui participe sérieusement à la Liturgie, retrouve sa dignité - au moins le temps sacramentel, parce que parfois l'Eglise n'est pas à la hauteur de ses propres sacrements. Mais le temps des actions sacramentelles (le temps des actions, œuvres du Christ) l'être humain retrouve toute sa dignité, même si, avant ou après, la communauté n'est pas capable d'être aussi respectueuses des personnes. **Qui que vous voyiez, celui qui vient et qui est baptisé est vénéré comme roi, comme un prince de l'Eglise.** On ne va pas entendre dans l'Eglise: "Ah celui-ci, je ne l'encense pas - ou celui-ci ne va pas communier parce que....".

C'est l'honneur rendu à l'être humain comme à un dieu, comme à quelqu'un qui "à l'image de Dieu" en lui (ce qui est vrai pour tous les humains), et qui par le baptême commence à restaurer cette image, chez qui le processus de déification est remis en marche. Cet honneur est rendu à l'être humain devant "dieu", suivant l'anthropologie de base de l'Orthodoxie, de la patristique, grecque. On ne peut dire cela que d'un être humain de l'Eglise. En dehors de l'Eglise l'être humain ne devient pas dieu.

Il n'y a qu'à regarder la télévision, l'être humain est partout subhumain, ce spectacle est absolument bouleversant. Mais par le baptême, ce processus recommence à se mettre en marche. C'est cela aussi qui est vénéré. On honore Dieu dans l'être humain, et on honore l'être humain comme devenant dieu. On appelle l'être humain au baptême, non pas pour recruter, mais pour qu'il trouve sa dignité dans l'Eglise, dans l'expérience sacramentelle.

Comme prêtre, c'est extraordinaire de voir comme dans les sacrements (Eucharistie, mais aussi onctions, etc.) tout le monde vient, et c'est un être humain, l'image de Dieu qui vient pour être restaurée. Il y a un événement fantastique dans l'action sacramentelle, où chaque être est vu (quelque fois que le temps de la Liturgie), comme image de Dieu. C'est bouleversant de voir quelqu'un qui est méprisé dans le monde et participe à la Liturgie, sauvé au moins de cela. Il découvre ce que c'est d'être autrement regardé, au moins par Dieu, sinon par les hommes, comme une personne humaine en plénitude.

L'Eglise honore l'être humain, non dans l'action sociale (aussi, certainement), mais d'abord dans l'action liturgique, sacramentelle. Cela donne aussi le sens des prières de bénédiction, consécration

d'une Eglise. on dit : "Ce lieu est redoutable et ne l'est pas" (on affirme la transcendance mais aussi la familiarité de Dieu), on dit à tous les chrétiens qu'ils vont être chez eux: c'est leur maison. On dit aussi "Portes élevez vos linteaux". Ces portes ne sont seulement les portes matérielles de l'Eglise extérieures, mais toutes ces portes que l'on trouve dans l'Eglise, dans l'action sacramentelle et qui nous ouvrent à la vie divine. Avons-nous conscience de cela, que l'on vient participer à la Liturgie parce que là des portes s'ouvrent pour nous - les portes intérieures aussi, de nos cœurs et de nos âmes. C'est le lieu de l'ouverture.

On entre dans un lieu fermé, serré, et on va découvrir un autre espace, j'ouvre une porte en moi. Je ne sais pas si c'est toujours nos expériences, mais cela vaudrait la peine de le scruter.

La vie dans l'Eglise, l'expérience liturgique est-elle une expérience de la liberté ? peut-être pas à chaque fois, il y a des différences d'intensité. Parfois des gens viennent une fois à la liturgie, ou assistent à un office des défunts, et ils reviennent ou écrivent pour remercier. Plusieurs fois par an des gens éprouvent le besoin d'exprimer leur reconnaissance, de témoigner: une porte m'a été ouverte.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Nicolas Cabasilas" - cours 6 – pages 46/55 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1983/1984)